



Clio. Femmes, Genre, Histoire

48 | 2018

Genre et espace (post-)ottoman

L'espace (post-)ottoman au prisme du genre

Fabio Giomi et Ece Zerman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14793>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 8-16

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabio Giomi et Ece Zerman, « L'espace (post-)ottoman au prisme du genre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 09 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14793>

Tous droits réservés

L'espace (post-)ottoman au prisme du genre

Fabio GIOMI & Ece ZERMAN

Ce numéro de *Clio. FGH* se propose de revisiter l'histoire de la transition entre Empire et État-nation en interrogeant la relation multiforme et complexe qui lie changements de régime politique et changements de régime de genre¹. L'espace analysé est celui qui recouvre une partie de l'Empire ottoman et des États qui lui ont succédé, plus précisément les Balkans et l'Asie Mineure. Cet espace, partagé à l'heure actuelle en une dizaine d'États, constitue un véritable laboratoire pour les sciences sociales. Il embrasse des paysages socio-politiques extraordinairement différents et présente une grande variété linguistique. Trois religions principales, l'islam, le christianisme et le judaïsme – elles-mêmes diversement pratiquées – y coexistent et, suivant les contextes, ont réuni la majorité des fidèles ou formé des minorités confessionnelles.

Sur la longue durée pourtant, sans remonter à l'histoire romaine et byzantine, ces régions ont en effet été intégrées du XIV^e au XX^e siècle selon les différents territoires dans une structure politique commune, l'Empire ottoman. Au cours des dernières décennies, un nombre croissant de recherches se sont intéressées aux formes et aux temporalités de l'intégration de ces régions dans cette structure impériale, ainsi que dans l'histoire globale des empires. Une grande attention a aussi été portée à l'héritage de cette histoire partagée suite à la dissolution de l'Empire ottoman. Ainsi une vague d'études souvent labélisées « post-ottomanes » (*post-ottoman* en anglais, *postosmanischen* en allemand) s'est épanouie dans différents contextes universitaires afin d'étudier la transition de l'Empire aux États-nations

¹ Lett 2012.

dans toutes ses dimensions et en tenant compte des spécificités locales. Inspirés par ces approches, nous nous sommes lancés dans le projet de revisiter l'histoire du passage de l'Empire ottoman aux États balkaniques et turc en intégrant la perspective de genre².

Au XIX^e siècle, dans un contexte de crise à la fois militaire, économique et politique au sein de l'Empire ottoman et de réformes connues sous le nom de *Tanzimat* (littéralement « réorganisation », 1839-1876), les normes de genre deviennent un terrain d'affrontement crucial. En cherchant à consolider des loyautés impériales, nationales ou confessionnelles concurrentes entre elles, les différents acteurs se confrontent autour des corps sexués des populations et, à travers eux, tendent à tracer frontières entre un « nous » et des « autres ». Les grandes puissances d'Europe occidentale, sans instaurer avec ces sociétés une relation proprement coloniale, jouent un rôle de premier plan dans ce processus, en produisant et en diffusant un riche répertoire orientaliste et balkaniste pour justifier la nécessité d'une tutelle européenne. À partir de l'entre-deux-guerres, cet espace connaît aussi des projets politiques de transformation radicale, notamment dans la Turquie kémaliste à partir de 1923. Ce sera également le cas dans les États socialistes du Sud-Est européen après la Seconde Guerre mondiale. Même s'ils se réclament d'idéologies différentes, ces États poursuivent des politiques de laïcisation de leurs sociétés respectives, notamment en imposant de nouveaux régimes de genre et de nouvelles normes de contrôle des corps. Le genre est ici une catégorie d'analyse qui n'est pas seulement

² Ce numéro est en grande partie le produit des réflexions qui se sont développées durant le cycle de séminaires de l'EHES « Genre, corps et sexualité dans l'espace (post-)ottoman » entre 2015 et 2017. Nous remercions les animateurs et les participants de ce séminaire, notamment Sümül Kaya, Ozan Soybakış, İrvin Cemil Shick et Christelle Taraud. Notre approche post-ottomane ne se serait jamais épanouie sans le support de notre centre de recherche, le Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC) qui fait des études post-ottomanes l'un de ses axes principaux. Nous exprimons aussi notre gratitude au GIS Institut du Genre qui, en 2015, nous a accordé un soutien financier pour lancer un deuxième cycle de séminaires. Merci enfin au comité de rédaction de *Clio*, ainsi qu'à Philippe Lefeuvre et Simon Sarlin, pour l'énergie qu'ils ont déployée dans la relecture des textes.

utile, mais indispensable pour qui veut comprendre les transformations qui affectent cet espace durant cette période.

Déstabiliser les découpages chronologiques et les aires culturelles

Comment expliquer la difficulté qu'éprouvent les historiens et les historiennes, à appréhender ces régions dans leur ensemble ? L'une des raisons est sans doute le nationalisme méthodologique qui a longtemps structuré la recherche historique dans les différents États post-ottomans³. En maintenant l'État-nation comme une catégorie d'analyse fondamentale, les historiens ont souvent marginalisé l'« avant » – le passé ottoman, évoqué à la limite comme étant à la source de l'oppression des nations et d'une arriération sociale et économique – et l'« au-delà », c'est-à-dire les phénomènes qui dépassent les frontières étatiques et le groupe national dominant – réseaux transnationaux, minorités. En même temps, l'organisation de la recherche et de l'enseignement à l'échelle globale, structurée en « aires culturelles » à partir d'un critère essentiellement linguistique, a contribué à faire de l'Europe du Sud-Est et de l'Asie Mineure deux aires distinctes qu'il a été longtemps difficile de penser ensemble. La persistance de ces barrières n'est pas du tout une exclusivité française : dans les universités de l'espace anglophone, par exemple, le mur séparant *Middle Eastern, Islamic*, ou *Turkish Studies* d'un côté, et *Eastern, Central-European* ou bien *Balkan Studies* de l'autre est tout aussi contraignant⁴.

Néanmoins, ces obstacles sont en passe d'être levés comme le montrent plusieurs études récentes. Le *Dictionnaire biographique des mouvements des femmes et féminismes*, publié en 2006 et dirigé par Francisca de Haan, Krassimira Daskalova et Anna Loutfi a mis en cause « l'idée selon laquelle il n'y avait pas de féminisme dans cette région de l'Europe »⁵, et a déstabilisé le récit dominant qui voyait le féminisme comme un phénomène propre aux sociétés occidentales. Les trajectoires d'engagement des femmes d'Europe de l'Est et de Turquie, c'est-à-dire des trois espaces (post-)impériaux – habsbourgeois, tsariste

³ Beck 2007.

⁴ Chevrier 2008 ; Szanton 2004.

⁵ De Haan, Daskalova & Loutfi 2006 : 5.

et ottoman –, y sont traitées sous un angle commun. Ce choix, qui est nettement à contre-courant, est justifié, suivant les auteures, par le fait que la Turquie « à travers l'Empire ottoman, a partagé son histoire avec la péninsule de l'Europe du Sud-Est – la “Turquie d'Europe” comme on appelle les Balkans »⁶. En 2008, l'historien Karl Kaser a consacré un dense volume aux structures familiales et patriarcales de l'Europe du Sud-Est et de l'Asie Mineure, en s'inscrivant dans la longue durée (de 1500 à 2000), et en justifiant cette démarche par le fait que ces régions auraient eu des structures de parenté assez proches, différentes de celles de l'Europe occidentale et du reste du Moyen-Orient⁷. Il désigne les régions qui s'étendent entre le Danube et le Tigre par le concept d'Eurasie Mineure (*Eurasia Minor*) et souligne le besoin de les aborder plus régulièrement comme un espace unitaire en raison de leur histoire partagée impériale. L'ouvrage a fait l'objet de nombreux éloges en raison de l'ambition du propos et de la richesse des données présentées aux lecteurs, mais il a été aussi la cible de sérieuses critiques⁸. Il a cependant sans doute le mérite d'apporter des arguments qui permettent d'appréhender les Balkans et l'Asie Mineure comme un espace interconnecté en ce qui concerne l'histoire du genre.

Récemment, d'autres publications collectives ont contribué à décroïsonner les études focalisées sur chacune des communautés de l'Empire ottoman tardif, en recourant à la comparaison et aux croisements. L'ouvrage collectif d'Amila Buturović et d'İrvin Cemil Schick⁹ et celui de Duygu Köksal et d'Anastasia Falierou¹⁰ s'inscrivent dans cette perspective et cherchent à écrire une histoire des femmes à la fin de l'Empire ottoman en prenant en compte les différentes communautés de l'Empire et les liens qu'elles entretenaient entre elles. En 2016, un numéro du *Journal of Women's History* dirigé par Elisa Camiscioli, Jean H. Quataert et Benita Roth, et introduit par Gülhan Balsoy, a été consacré au militantisme féminin et féministe en Méditerranée orientale aux XIX^e et XX^e siècles. Il invitait à questionner

⁶ De Haan, Daskalova & Loutfi 2006 : 5.

⁷ Kaser 2008 : 10-11.

⁸ Pour une critique de la part d'une historienne du genre, voir Stoicheva 2010.

⁹ Buturović & Schick 2007.

¹⁰ Köksal & Falierou 2013.

« le lien et les héritages entre monde ottoman et post-ottoman [...], à se défier de la validité des chronologies de l'historiographie nationaliste à travers une recherche des continuités et des ruptures entre contexte impérial et nationaliste, et à retravailler les complexités entre genre, construction de l'État et ethnicité »¹¹. L'article de l'historienne Efi Kanner en particulier, qui porte sur les circulations (*transcultural encounters*) entre femmes de différents groupes confessionnels et nationaux, montre bien que, tant dans l'Empire ottoman que dans les États balkaniques, les différents groupes ethno-nationaux étaient en interaction constante, mais également que les différents mouvements des femmes n'y agissaient pas en parallèle mais plutôt de manière interconnectée¹².

Centré sur les décennies charnières de transition entre l'Empire ottoman et ses États successeurs, depuis le dernier quart du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940, ce numéro de *Clio* propose des études de cas qui portent aussi bien sur la fin de l'Empire que sur la période postérieure, études fondées sur des recherches empiriques qui dressent des analyses originales à partir de sources locales. Ils abordent des objets et des thématiques très variées : l'engagement et les réseaux féminins et féministes ; la relation entre reproduction, corps et État ; les représentations de genre dans la presse et dans les espaces urbains ; l'esclavage, la production artistique ou encore la citoyenneté. Ces objets nous permettent d'explorer les multiples articulations locales entre régimes politiques et régime de genre. Même si les femmes et la féminité s'y taillent, sans surprise, la part du lion, plusieurs articles abordent aussi la question des masculinités et de leurs transformations. Une histoire plutôt sociale qui s'intéresse aux figures habituellement exclues des grands récits historiques (femmes du harem, artistes, infirmières, sages-femmes) entre en dialogue avec une approche plutôt culturelle, tournée vers les représentations des féminités et masculinités. Chacun des spécialistes que nous avons sollicités a eu, en effet, différentes manières d'analyser l'espace post-ottoman au prisme du genre.

¹¹ Balsoy 2016.

¹² Kanner 2016.

Tisser des réseaux, garder des liens

Dans ce numéro, les années de transition entre deux siècles sont conçues comme une unité de temps indissoluble : comme l'écrit l'un des auteurs, Haris Exertzoglou, « la transition post-ottomane, y compris de sa dimension genrée, exige de prêter attention non seulement aux années qui ont immédiatement suivi la fin de l'Empire mais aussi à la période antérieure marquée par une réorganisation impériale ». Le même auteur montre comment grâce à la langue grecque, les réseaux et les formes de sociabilité partagées, la circulation des idées et des objets continue entre les communautés grecophones de l'Empire ottoman et du Royaume de Grèce, indépendant depuis 1832. L'analyse de la presse d'Istanbul, d'Athènes et de Smyrne, permet de montrer la formation d'une « sphère publique féminine » animée par les femmes cultivées des grands centres urbains de l'Empire ottoman, du Royaume et des communautés grecophones égyptiennes et européennes. Dans une perspective similaire, Nevila Pahumi analyse, à travers les journaux de femmes parus en Albanie dans les années 1920 et 1930, les premiers pas du militantisme féminin et son ancrage dans différents réseaux nationaux et transnationaux. En prenant en compte les échanges entre féministes locales, activistes protestantes et bureaucratie post-ottomane, N. Pahumi va également à l'encontre d'une historiographie qui lit les féminismes balkaniques exclusivement en relation avec l'Occident. Loin d'imiter les théories et les actions des féministes occidentales le mouvement féministe albanais s'inspire aussi de la modernisation de l'Empire ottoman tardif. Comme ces exemples le montrent, même après la dissolution de l'Empire, les réseaux – d'intellectuels, d'artistes, de féministes, de médecins, d'administrateurs – établis à l'époque ottomane ne disparurent pas complètement : certains se sont toutefois réadaptés aux nouvelles configurations politiques.

Aspirations à la modernité :

« nouvelles femmes » et « nouveaux hommes »

Un des fils rouges qui traverse les articles du dossier est celui de la dimension genrée de la modernisation et des tensions créées par celle-

ci. L'article d'Edhem Eldem prend comme décor Istanbul, plus précisément le palais impérial, des années 1880 aux premières années du XX^e siècle à travers une documentation tout à fait exceptionnelle, les écrits privés du prince Salahaddin Efendi (1861-1915) et de son père, le sultan Murad V (1840-1904). Ce qui frappe dans ces écrits du for privé est le recours à un langage presque bourgeois de l'amour et du mariage, ainsi que les tensions entre les aspirations modernisatrices de l'élite masculine et le respect d'un régime de genre traditionnel. Ces écrits permettent également de reconstruire les stratégies, les aspirations, – en un mot l'agentivité – de certaines femmes qui utilisent leur marge de manœuvre limitée. Ces tensions sont aussi visibles bien au-delà des murs du palais impérial : à partir du dernier quart du XIX^e siècle de nouvelles figures de femmes professionnelles – entre autres des sages-femmes, infirmières et artistes – rentrent dans l'espace public. En mettant au centre de son analyse les sages-femmes de Bosnie pendant la période habsbourgeoise, Sara Bernasconi analyse les relations entre les nouveaux administrateurs et les habitantes de la région autour des pratiques du contrôle du corps et de la reproduction. Ici aussi, on explore « les marges de liberté » de ces professionnelles, parfois très restreintes, et toujours très fragiles. Evguenia Davidova reconstruit le processus de professionnalisation des infirmières en Bulgarie post-ottomane. À travers ces trajectoires, coincées entre les attentes de l'État et les aspirations individuelles, elle explore le lien entre nationalisme, classes moyennes, et institutions étatiques. Gizem Tongo fait découvrir le parcours d'une peintre grecque ottomane, Eleni Iliadis qui révèle aussi les nouvelles possibilités offertes aux femmes par les institutions ottomanes, comme l'Académie féminine des Beaux-Arts, fondée en 1914 à Istanbul. Ces transformations n'adviennent pas sans susciter des anxiétés, notamment chez les hommes. François Georgeon présente ainsi, dans la partie « Documents » de ce numéro, des images publiées dans des magazines satiriques d'Istanbul, en 1911 et en 1922, dont l'élément humoristique tient essentiellement aux regards portés sur les « nouvelles femmes » et les « nouveaux hommes » pendant une période de transformations radicales.

Gérer l'héritage ottoman

Dans la plupart des articles du dossier, il apparaît que ces nouveaux modèles de féminité et masculinité sont construits en opposition à l'homme et la femme ottomane, le premier représenté comme vieux, décadent et malsain, et la deuxième comme intrinsèquement soumise et exclue de l'espace public. L'article d'Ayşe Saraçgil analyse un corpus photographique sur la ville d'Ankara publié pendant les années 1930 dans *La Turquie kémaliste*, une revue gouvernementale visant à être la vitrine du régime en Occident. À partir des statues érigées, l'auteure voit émerger de nouveaux modèles de masculinité du régime kémaliste, matérialisés par une esthétique transnationale empruntant à la fois à l'Union soviétique, à l'Italie fasciste et à l'Allemagne nazie. Au cours d'une sorte de promenade dans la nouvelle capitale en construction, A. Saraçgil met en lumière comment cette nouvelle virilité turque est imprimée de façon obsessionnelle dans l'espace urbain, en faisant du passé ottoman *tabula rasa*. En effet, le processus de construction d'un État-nation supposait une mise à distance de l'héritage ottoman par différentes stratégies, transformant l'empire en un véritable Ancien Régime¹³. Dans son article, S. Bernasconi montre comment l'introduction de nouvelles pratiques de contrôle du corps et de la reproduction introduites par l'administration habsbourgeoise était considérée comme nécessaire afin de (ré-)insérer les Bosniens¹⁴ dans le cercle des populations « civilisées », après plusieurs siècles de domination ottomane. Cela est aussi valable dans le domaine de la formation des savoirs historiques : en reconstruisant le parcours d'Eleni Iliadis, G. Tongo s'intéresse aussi à sa disparition dans l'histoire de l'art de la nouvelle République de Turquie. Selon elle, cette invisibilisation est en grande partie le résultat de la création d'un canon artistique « turc » qui exclue les éléments non-musulmans et non-turcs de l'Empire ottoman, au service de la construction d'une histoire nationale.

¹³ Schick 2008.

¹⁴ Le terme Bosnien (*bosanci*) désigne un habitant de Bosnie toute nation et religion confondue, alors que celui de Bosniaque (*bošnjak*) se réfère, depuis les années 1990, aux seuls Slaves musulmans de Bosnie-Herzégovine au sens national. La perspective adoptée ici est celui plus large, d'où l'usage du terme bosnien.

Écriture de l'histoire et changement politique

Ce numéro a aussi l'ambition de mettre en lumière le lien entre les changements politiques de cet espace au cours du XX^e siècle et les transformations dans le champ de l'histoire des femmes et du genre. En premier lieu, dans un long « État de la recherche », nous traçons un parcours possible à travers les différentes historiographies sur le genre produites sur les régions au cœur de ce numéro. Une sélection de textes dans les principales langues de la région, ainsi qu'en français, en anglais et en italien, est structurée en quatre axes – « Entre politique et épistémologie », « De l'histoire du mouvement des femmes à une histoire sociale plurielle », « Nation et nationalisme : genre, corps et sexualité » et « La fabrique des représentations. Orientalisme et balkanisme ». Nous publions enfin une conversation avec Krassimira Daskalova, une historienne qui a beaucoup contribué au développement et au décloisonnement de l'histoire des femmes et du genre en Europe du Sud-Est. Avec elle, nous revenons sur l'émergence des études de genre, sur les stratégies d'institutionnalisation menées par les féministes au sein et en dehors de l'Université, et enfin sur les relations entre recherche et activisme. Pour finir, nous lui avons demandé de s'exprimer sur le propos central de ce numéro, à savoir le projet de genrer l'espace (post-)ottoman.

En rassemblant des spécialistes des études turques, ottomanes et balkaniques, ce numéro ouvre une large fenêtre sur une histoire qui, à bien des égards, nous est familière par les défis méthodologiques qu'elle pose mais qui restait jusqu'ici peu abordée dans les pages de *Clio. FGH*. En partant du contexte ottoman centré sur Istanbul, nous voyageons vers les rivages grec, turc, albanais, bosnien et bulgare, découvrant en chemin Smyrne, Athènes, Ankara, Tirana, Sofia et Sarajevo. En même temps, l'esprit du numéro incite à penser les liens de ces localités à des espaces plus vastes en Europe et au Moyen-Orient. À travers ce parcours polyphonique, nous invitons les lecteurs et les lectrices de *Clio. FGH* à explorer cet espace post-ottoman dans toute sa diversité, à travers le prisme du genre qui se révèle, une fois de plus, comme une catégorie d'analyse fondamentale.

Bibliographie

- BALSOY Gülhan, 2016, « Introduction », *Journal of Women's History*, 28/3, p. 10-16.
- BECK Ulrich, 2007, « La condition cosmopolite et le piège du nationalisme méthodologique », in Michel WIEVIORKA (dir.), *Les Sciences sociales en mutation*, Paris, Sciences humaines, p. 223-236.
- BUTUROVIĆ Amila & İrvin Cemil SCHICK (eds), 2007, *Women in the Ottoman Balkans: gender, culture and history*, London, I.B. Tauris.
- CHEVRIER Yves, 2008, « La traversée des sciences de l'Homme : aires culturelles, humanités et sciences sociales », in Thierry SANJUAN (dir.), *Carnets de terrain. Pratique géographique et aires culturelles*, Paris, L'Harmattan, p. 43-94.
- DE HAAN Francisca, DASKALOVA Krassimira & Anna LOUFI (eds), 2006, *A Biographical Dictionary of Women's Movements and Feminisms. Central, Eastern and South Eastern Europe, 19th and 20th centuries*, Budapest, Central European University Press.
- KANNER Efi, 2016, « Transcultural encounters: discourses on women's rights and feminist interventions in the Ottoman Empire, Greece, and Turkey from the mid-nineteenth century to the interwar period », *Journal of Women's History*, 28/3, p. 66-92.
- KASER Karl, 2008, *Patriarchy after Patriarchy: gender relations in Turkey and in the Balkans, 1500-2000*, Wien & Berlin, LIT.
- KÖKSAL Duygu & Anastasia FALIEROU (eds), 2013, *A Social History of Late Ottoman Women: new perspectives*, Leiden & Boston, Brill.
- LETT Didier, 2012, « Les régimes de genre dans les sociétés occidentales de l'Antiquité au XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67/3, p. 563-572.
- SCHICK İrvin Cemil, 2008, « Ulu Hakan, Kızıl Sultan, Hareminin Mutlak Efendisi: Sultan II. Abdülhamid'in Cinselleştirilmesi » [Souverain suprême, sultan rouge, seigneur absolu du harem : la sexualisation du Sultan Abdülhamid II], *Virgöl* [Virgule], 124-125, p. 2-7.
- STOICHEVA Tatyana, 2010, « Review of Karl Kaser, *Patriarchy After Patriarchy: gender relations in Turkey and in the Balkans, 1500-2000*, Berlin & London, LIT, 2008 », *Aspasia*, 4/1, p. 213-217.
- SZANTON David L. (ed.), 2004, *The Politics of Knowledge: area studies and the disciplines*, Berkeley, University of California Press.